

ruption de leur cœur détachaient d'elle. Des myriades de croyants étaient venus à l'Église ! mais elle abandonnait sur son chemin des milliers d'hommes, comme une armée qui, marchant à la hâte pour obéir aux ordres de son chef, ne regarde pas les déserteurs et les traînards qu'elle est obligée de laisser sur sa route. Si elle se fût arrêtée à les entendre, que fût-elle devenue ? — Les uns l'eussent casernée dans un judaïsme à la fois hautain et timoré ; fuyant le contact des Gentils, ils eussent éloigné d'elle les Gentils. Avec eux, l'Église n'eût pas fait un pas hors de la synagogue. La foi chrétienne, qui est le judaïsme agrandi, spiritualisé, devenu universel, se fût rapetissée aux conditions d'une loi locale, étroite, extérieure, dans laquelle la raison et la conscience universelle du genre humain n'eussent eu aucune place ; elle eût repris ses chaînes ; elle n'eût jeté de racines que sur le sol desséché de la Palestine ; elle eût attaché son sort au sort de Jérusalem et du Temple, tous deux près de périr. — Les autres, au contraire, irrités de cet esprit d'exclusion et d'étroitesse, fatigués de ces observations tyranniques, las de ces commérages de rabbins, eussent affranchi et élargi le christianisme au point d'y faire entrer tous les caprices de la philosophie, toutes les erreurs du paganisme, tous les vices de l'idolâtrie. La religion n'eût plus été qu'une philosophie, l'Église une école, vague, latitudinaire, éternellement disputante, comme l'école d'A-

thènes. — Ceux-là absorbant le christianisme dans la loi de Moïse, ceux-ci le dépravant au point d'en faire une idolâtrie nouvelle ; ceux-là annulant l'œuvre de la rédemption, ceux-ci annulant la création ; ceux-là amoindrissant le Nouveau Testament, ceux-ci réprouvant l'Ancien ; ceux-là renfermés dans les œuvres extérieures, ceux-ci les maudissant ; ceux-là donnant toute efficacité aux mérites humains, ceux-ci la leur déniaient toute ; ceux-là niant la divinité du Christ, ceux-ci son humanité : le faisceau eût été rompu, les deux éléments se seraient séparés, les deux fleuves eussent repris leur cours. Chacun fût retourné d'où il venait : le plus petit nombre serait rentré dans la synagogue ; le plus grand nombre, avec plus ou moins de déguisement, serait revenu aux idoles ; et ce courant, un instant détourné, serait allé rejoindre, à peine distinct, le grand fleuve du paganisme universel.

Je n'ai pas besoin de répéter que tout cela avait été prédit ; les hérésiarques, leurs prétentions d'inspirés, de prophètes et même de dieux, leurs enchantements pareils à ceux de Simon, la séduction qu'ils devaient exercer et la foule qu'ils devaient entraîner hors de l'Église : « Il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes. Plusieurs viendront en mon nom, disant : Je suis le Christ, et ils séduiront beaucoup de monde. Ils feront de grands prodiges et des miracles, en sorte que les élus eux-mêmes, s'il se pouvait, seront induits en erreur. Prenez garde que personne ne vous séduise...



Prenez garde aux faux prophètes qui viendront revêtus au dehors d'une peau de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravisseurs <sup>1</sup> »... Et de bonne heure saint Paul avait dit : « Il faut qu'il y ait des hérésies <sup>2</sup>. »

Ainsi, à tous ceux qui connaissaient les prophéties évangéliques était donné le triple avertissement des convulsions de la nature, des persécutions, des fausses doctrines. La moisson blanchissait dans la plaine, le figuier commençait à porter ses feuilles. Il était clair que « l'été était proche » <sup>3</sup>. On reconnaissait donc les signes prédits et on attendait, non-seulement la chute de Jérusalem, mais même le second avènement du Sauveur, prophétisé en même temps qu'elle. Quoi qu'il en pût être, on se tenait prêt pour un grand coup de la main de Dieu ! « Quand ces choses commenceront à se faire, avait-il été dit, regardez et levez la tête, parce que votre rédemption approche <sup>4</sup>. »

1. Matth., VII, 15; XXIV, 4, 5, 11, 23, 24. — Marc., XIII, 4, 5. — Luc., XXI, 7, 8.

2. I Cor., XI, 19.

3. Luc., XXI, 29-30. — Matth., XXIV, 32-33.

4. Luc., XXI, 28.

## DEUXIÈME PARTIE

### SOULEVEMENT DES JUIFS

#### CHAPITRE IV

##### ÉTAT DU PEUPLE JUIF AVANT LE RÈGNE DE NÉRON.

Nolite audire verba prophetarum dicentium vobis : « Non servietis regi Babylonis ; » quia mendacium ipsi loquuntur vobis.

N'écoutez point les paroles des prophètes qui vous disent : « Vous ne serez point assujettis au roi de Babylone » ; car ce qu'ils vous disent n'est que mensonge.

(JÉRÉMIE, XXVII, 14.)

Dans un coin du monde, mais dans le coin du monde que le Sauveur avait désigné, la prophétie commençait à s'accomplir d'une manière plus particulière. L'attente était là plus vive et l'orage plus imminent.

Pour faire connaître, dans leurs rapports avec les autres peuples, les Juifs de cette époque, il n'y a